

"C'est du dernier
soupir de nos Héros qu'est
fait le souffle éternel
de la Patrie."

J. Deroulé de

Campagne de 1914-1915

2^e Carnet de route

Samedi - 25 Septembre 1915

C'est le grand jour.
A 4 heures nous sommes réveillés
et "en avant". L'artillerie tonne
à en devenir sourd. Et nous
arrêtons à l'entrée du boyau que
nous devons prendre.

A 7 heures les cuisiniers
arrivent: nous mangeons.

A 8 heures nous avançons
dans le boyau. Les grosses pièces
font trembler la terre. nous allons
faire la pause derrière de
grandes buttes où tonnent des
pièces de 370.

Et nous continuons en passant
en vue de Minancourt. nous
nous arrêtons encore à la borne
16 non loin de Beauséjour sur
la route Nemil-Massiges.

Nous y faisons toute la
journée.
A la nuit tombante,
formation ouverte, le bataillon
va vers Massiges, longeant la
route et notre ancienne 1^{re} ligne.
Les balles tombent drues.

Nous faisons un "à gauche"
à l'entrée à Massiges et passons
en colonne par un sous-vent
dans la boue jusqu'au ventre.

Nous parvenons ainsi sous
la main de Massiges où sont
nos postes de secours avancés
et de nombreux blessés.

Nous grimpons sur une
de ces buttes ancienne
première ligne allemande
et suivons leurs boyaux
d'accès. Nous passons la
nuit dans nos postes avancés
nous devons attaquer, mais
il y a contre-ordre.

Dimanche 26 Septembre

A 5^h du matin nous
revenons au poste de secours

où nous cassons la croûte.
Nous allons ensuite prendre de
nouvelles positions à gauche sous
un feu nourri de mitrailleuses:
nous rampons dans un ruisseau.
C'est de là qu'à 13 heures nous
partons à l'assaut.

C'est à peine si nous sommes
à 200 mètres des Boches qu'ils
commencent à crier: "Kamerad"
Nous ne nous arrêtons pas à
eux et nous continuons jusqu'
devant le bois de la Chenille où
se tient l'artillerie boche. Ceux
qui tout à l'heure criaient:
"Kamerad" et que nous avons
laissés derrière nous, nous
tirent quelques coups de
fusil et revolver dans le dos.

On leur impose bientôt silence.
Notre artillerie qui tout
à l'heure tirait à la perfection
nous envoie quelques fusants
et percutants. Nous reculons
alors de quelques mètres
pour revenir bientôt à notre
position première. Nous prenons
nos outils pour nous abriter un peu

Les Boches feignent une attaque sur notre droite. Nous nous levons pour tirer dessus. Ils se dispersent aussitôt. Nous nous recouchons.

 C'est alors que je fus blessé à la figure et au bras. Une balle frappant à terre devant moi m'envoya quatre fragments de plomb en fusion à la figure pendant que l'enveloppe de maillachort allait se loger dans mon bras gauche.

Je revins aussitôt en arrière à toute allure pour me faire panser. Je passe dans la tranchée boche que nous venions de prendre; elle est pleine de cadavres. Je ramasse un casque à pointe et un bidon boche.

Aussitôt pansé au premier poste de secours je me dirige avec quelques camarades au poste de secours Central à la Borne 10. Nouveau pansement. Ma

fiche porte: blessé évacuable: selon de la joue droite, - plaie pénétrante du bras gauche.

Et la nuit tombante j'embarque dans une auto pour Hons où est le poste de triage.

À Hons on me désigne pour l'Ambulance à Valmy.

Après une figure antitétanique je vais me coucher dans un grenier, sur la paille.

Lundi - 27 Septembre

Une auto me conduit à l'Ambulance à Valmy. Là nous mangeons, nouveau pansement et en route pour la gare.

À la gare on me donne la fiche "TRAIN". J'attends donc le train sanitaire mais il ne vient pas; on passe une bonne partie de la nuit dans les baraquements de la gare.

Mardi - 28 Septembre
À 8 heures du matin le

train arrive enfin.
Nous partons par Giry en
Argonne, Vitry - St Florentin
Chateauroux - Plancy - Evreux
et la Souterraine (Creuse) 140
d'entre nous débarquent.

A Limoges 80 autres dont 40
musulmans s'arrêtent.

Je continue sur Périgueux;
là le train se divise: 25 vont
sur Ribérac et le reste sur
Beynac. Je suis pour
Ribérac.

Mercrèdi - 29 Septembre.

Nous arrivons à
Ribérac à 16 heures. Des
voitures nous prennent à la gare
pour nous mener à l'Hôpital
Temporaire n° 37.

Nous sommes soignés par
des religieuses et des dames de
la Croix Rouge.

Comme j'ai
encore le projectile dans le
bras on me propose pour la
radiographie.

Vendredi - 16 Octobre.

Sans radiographie on m'ex-
trait le projectile du bras, une
figure de Cocaine et le bistouri
marche. Les pinces du Major me
décourent dans le bras une enve-
loppe de balle (maillechort) toute
déformée. Une couture et
l'opération est terminée.

Lundi - 25 Octobre 1915

On m'arrache le cuir
dont était cousue l'incision
depuis l'opération.

Lundi - 22 Novembre.

Versé dans un dépôt de
Convalescent à Angoulême;
Pas trop mal installé au Lycée
de cette ville.

Mardi - 23 Novembre.

et la visite le Major me
propose pour un mois de Conva-
lescence

non pas que je sois plus ma-
lade qu'un autre, mais parce
que, dit-il, je n'essaie pas de
le tromper.

Lamedi - 27 Novembre

Je pars en Convalescence
d'un mois par le train de 18 heures.
En passant à Nantes à 5 heures
du matin je reste endormi dans
le train et au lieu de descendre
je continue sur Rennes. et ainsi
je n'arrive à Pontivy que le
28 à 22 heures.

Lamedi - 4 décembre.

Je vais voir mon frère
au 60^e d'inf^é à Carquefou près
de Nantes; je passe avec lui
la journée du lendemain et rentre
à Pontivy le 5 à 22 heures.

27 Décembre

Ma Convalescence est
terminée; je prends le train

pour Albi par Nantes
Tours Brives Capdenac.

29 Décembre.

S'arrive à Albi pour
la première fois.

Après bien des courses à
gauche et à droite je finis
par découvrir la Caserne. Je
suis affecté à la 28^e Compagnie
à la Caserne Laperouse.

Vie douce et tranquille mais
mauvaise nourriture.

Dès le lendemain je réussis
à me faire embaucher comme
balayeur d'escalier, ce qui
me exempte d'exercice.

2 Janvier 1915

Visite décadraire; je suis
maintenu à la 28^e Cie et la
même vie continue.

11 Janvier 1915

Nouvelle visite décadraire.

Je suis versé à la 27^e C^{ie}.
"dite" de petit entraînement"

15 Janvier.

Je passe donc à la
27^e C^{ie} avec une centaine de mes
camarades.

La vie ne change guère, la
nourriture encore moins.

Là on m'embauche comme
pompier ce qui m'exempte de
garde et un jour sur trois d'exer-
cice.

21 Janvier.

Encore une visite générale.

Je suis bon pour la 20^e C^{ie}.
Cantonne à la Richarde près
de Mazamet (Tarn). C'est la
C^{ie} de Grand entraînement.

25 Janvier.

L'on embarque pour
Mazamet au nombre de 110
Cantonnés dans une ex-tannerie

Suisse. - Pas trop mal installés.
Bonne nourriture et peu d'exercice.

1 février.

Le Caporal de mon escouade
passe à la 25^e C^{ie} - Je le
remplace comme chef d'escouade.

17 février.

Grande soirée récréative
au Cantonnement. Grand succès.

19 février.

Visite en vue de passer
à la 25^e C^{ie}.

21 février.

Au matin on passe à la
25^e C^{ie} - Logés dans une ancienne
usine à Mazamet rue de Metz.
(Cantonnement Lourdes)

14 Mars.

Depuis plus d'un mois il

il y avait pas eu de départ
pour le front. Aujourd'hui
50 vont se faire habiller à
la 30^e C^{ie} d'Albi.

Avant le 10 Mars j'étais
inscrit sur le tour de départ
avec le n^o 356 - Le 11 Mars
il en arrive 109 de la 20^e C^{ie}
ce qui me recule vers les 440.

15 Mars.

Dans la matinée 60
autres vont partir au front.

Dans l'après-midi 70 nouveaux
nous quittent. Ce qui porte
à 190 le nombre des partants
en 2 jours.

Nous comptons encore
recevoir 120 nouveaux à la
C^{ie} ce qui portera mon
tour vers les 300.

19 Mars. - Dimanche.

50 partent encore
pour Albi.

Parmi ceux qui sont

partis le 14 et 15 Mars, 86 vont
au 146^e de Joul et le reste au
110^e de Danfergne.

Ceux qui partent aujourd'hui
vont dans un bataillon de marche
du 174^e.

23 Mars.

15 volontaires partent pour
le 2^e zouave au Camp de
Lathouay près Lyon.

Malgré tous ces départs je
suis encore le 270^e sur la liste.

27 Mars.

85 partent encore pour
Albi.

28 Mars.

Encore 100 qui vont
nous quitter. Mon tour approche,
je suis le 48^e.

30 Mars.

à 17^h 30 départ pour

Albi.

1 Avril.

On va tranquillement à
Albi et probablement pour
long temps.

9 Avril.

50 hommes partent pour
le 43^e d'inf.

15 Avril.

Je suis désigné
pour faire un stage de
mitrailleur à Frontignan près
de Cette (Hérault).

16 Avril.

À 3^h 50 du matin, en
route pour Frontignan par
Bedarieu, Béziers et Cette.
Nous visitons cette dernière ville
pendant l'arrêt du train.

Arrivée à Frontignan : 17^h 45.

22

Avril.

À l'occasion des fêtes de
Pâques on accorde à ceux qui
le veulent 4 jours de permission.
Je reste à Frontignan.

23 et 24 Avril.

Dimanche et lundi de
Pâques ; entière liberté à ceux
qui sont restés à Frontignan.

25 Avril.

Dans l'après-midi ; excursion
à la plage et pêche aux oranges
qui nagent sur l'eau.

16 Mai

Le stage est fini, nous quit-
tons Frontignan à 18 heures par le
train (Cette - Béziers - Castelnaudary -
Castres).

17 Mai

Nous arrivons en gare de Mazamet à 7^h 30.

30 Mai

Je pars de Mazamet pour une permission de six jours à passer dans ma famille.

31 Mai

et 21^h30 j'arrive à la gare de Fontivert après avoir passé par Montauban, Bordeaux - Saintes La Rochelle - Vantes - Redon.

Ma permission se passe bien pendant les fêtes de l'Ascension.

Au pays l'on se plaint amèrement de la longueur des hostilités. Le nombre des morts s'accroît dans la paroisse dans de grandes proportions.

5 Juin.

et 16^h20 je prends le train pour le retour.

6 Juin.

J'arrive à Mazamet à 16^h20. Ma C^{ie} a déménagé. Je la retrouve à la Richarde à 2 Kil. de la ville. Elle ne comprend plus que sept poilus. Tout le reste est en permission agricole ou en équipes volantes dans les fermes environnantes.

8 Juin.

J'ai failli partir en équipe volante, mais vue ma profession j'ai été laissé tranquille.

Trop peu nombreux pour faire de l'exercice, on nous emploie à réparer le stand de Régim.

19 Juin.

Tous les mitrailleurs quittent Mazamet pour Labruguière. Nous faisons les 10 ou 12 Kilom. qui nous en séparent à pied. Labruguière est une

paisible petite ville de 3000 hab.
Fabriques de Chéchias pour
nos troupes africaines.

25 Juin.

J'accompagne un de
mes camarades à Pairin à
6 Kil. de Labruguière. Nous étions
invités et avons été très bien accueillis
dans une ferme où il avait
travaillé pendant trois semaines
à la fenaison.

C'est la Fête-Dieu.

L'après-midi nous allons aux
Vêpres et avons été invités par
M. le Curé parce que militaire,
à porter à la procession le
drapeau tricolore de la Jeunesse
Catholique. La population
en fut vivement émue. "C'est
beau" disaient-ils de voir le
drapeau de la France, porté
par des soldats à la Procession.

2 Juillet.

Petite promenade à Nazareth

4 Juillet. 1916

Départ. Le train de 17^h30
nous emporte à Albi pour nous
faire habiller.

5 Juillet.

Nous sommes
habillés et équipés. L'après-
midi, je me fais photogra-
phier! et 2 heures nous
prenons le train pour Toulouse.
Nous tenons à visiter la
capitale du Midi avant de
nous en aller.

6 Juillet.

Nous visitons Tou-
louse à fond: Église St-Sernin
Musée Hôtel de Ville. Nous
revenons par le train de 17 heures.

7 Juillet.

Nous quittons Albi à
8^h du matin; passons par

Castres Castelnaudary que
nous visitons pendant un
arrêt de 4 heures, Carbone
Beziers où nous passons la
nuit et la journée du lendemain
je couche dans un corridor
à la Caserne du 96^e pour
éviter les funaises. 156

8 Juillet

Longues promenades
dans la belle ville de Beziers.

À 20 heures nous nous
dirigeons vers le pont par
Cette, Nîmes, Carcasson, Arignon,
Montelimar, Valence, Vienne,
9 juillet Lyon, Villefranche s. Saône, Mâcon
Chagny - Dijon.

10 Juillet

Nous arrivons à
Besançon à 4 heures pour
n'en repartir qu'à 76 heures.
Après une visite à la ville
nous repartons par Belfort,
Vure Epinal.

11 Juillet

Nous arrivons à
Gerardmer à 7 heures du
matin. Nous nous rendons à
la Caserne. Et 10^h je suis
affecté à la 2^e C^{ie} de Mitailleurs,
320^e Inf^{ie} je vais rejoindre la C^{ie} à la
Cercenée à 2 Kil. de là.

Bien reçus par nos nouveaux
Camarades.

12 Juillet

À 3^h 30 nous
partons pour La Bresse : 9 Kil.

13 Juillet

Nous quittons La Bresse
pour Douce près Cornimont :
8 Kil.

14 Juillet

Fête Nationale le
matin : prise d'armes ; défilé à
Cornimont

15 - 16 - 17 Juillet

Toujours à Noulce.

18 Juillet

A 6^h en route
pour l'Alsace.

A 9^h nous passons
l'ancienne frontière au son
des clairons, en présence de
notre général de division,
par la route de Ventrone à
Kriut.

Nous faisons grand'halté
à l'entrée de Kriut; nous
traversons ensuite le village
dropeau déployé. C'est le
1^{er} village alsacien que nous
voyons.

Nous allons cantonner
à quelques centaines de mètres
d'Obereck, dans un groupe
de maison sur les pentes
de la montagne.

19 Juillet

Toujours au même

endroit.

20 Juillet.

Un aéro boche laisse
tomber quelques bombes à
Wesserling, à 4 Kil. de nous.

21 Juillet.

Ma section a quartas
libre pour avoir la mieux
manœuvrer. J'en profite pour
aller visiter le Chemin de
Croix sur une colline qui
surplombe le village d'Obereck.

23 Juillet.

Départ pour les
tranchées. Nous prenons le
train à 10^h 30 et passons
par Fellerling, Wesserling, St. Ama-
rin. Nous débarquons et
faisons grand'halté à Moosch;
puis c'est l'ascension pénible
du Grand Ballon de Grebwiller
1426 mètres d'altitude.

Nous parvenons au col
de Haag après cinq heures
de marche. De là matériel
sur le dos nous prenons le
boya pour rejoindre notre
poste au Camp Bresson
(ou Judenthut - 1232 m.) Je
reviens en pleine nuit à
Podelen ou Camp Regnault où
je servirai d'agent de liaison
auprès du Capitaine. Je suis
chargé la même nuit de
conduire le Ravitaillement en
ligne. Vue l'obscurité profonde
et l'ignorance des chemins
on y arrive à grand peine.

25 Juillet

Je visite le lac du
Ballon : petit lac curieux,
rempli de troncs d'arbres
charriés par les torrents qui
y descendent à la fonte
des neiges.

31 Juillet.

Je quitte mon poste

d'agent de liaison pour rentrer
dans ma section : on y fait les
petits travaux l'après-midi et
on prend seulement deux heures
de faction toutes les deux nuits.

2 Août

Il nous faut aller
avec une mitrailleuse passer
la nuit en première ligne
dans un coin sans abri.

10 Août -

En réserve à
Podelen; je prends mon ancienne
place d'agent de liaison.

20 Août.

Retour aux tranchées.
Je vais passer la nuit aux
avant-postes. Deux de nos
sentinelles sont surprises par
un groupe ennemi. Une senti-
nelle reste entre ses mains.

24 Août.

Tentative identique
de l'ennemi. Il subit cette
fois un échec complet.

30 Août.

Nous apprenons la
déclaration de guerre de
la Roumanie à l'Allemagne.
Nous transmettons à l'aide
de feuillets de papier la
nouvelle aux boches d'en face.

2 Septembre.

Sur notre demande
nous allons passer vingt
jours de suite aux avant-
posts.

18 Septembre.

Premières neiges.

20 Septembre.

Ma section revient

à Judenthut à sa position
première. Je redeviens agent
de liaison.

30 Septembre.

Je reprends ma place
à ma section.

20 Octobre

Il neige à plein temps
je suis encore, pour dix
jours, agent de liaison.

22 Octobre.

Beau soleil, la
neige fond.

1 Novembre.

Je reprend ma
place aux tranchées.

7 Novembre.

Je viens à Rodelen

pour me préparer à partir
en permission de 7 jours.

8 Novembre.

À sept heures je
prends la route de Moosch.
J'y arrive à neuf heures.
C'est la première fois que je
quitte la montagne et les
bois depuis le 23 juillet.

À 11^h25 je prends le
train pour Wesserling.
De là le Decauville me
mène jusqu'à Bussang où
je prends à 12 heures le grand
train des réseaux français.

9 Novembre.

Je débarque à 14^h
à la gare de l'Est à Paris.
C'est mon premier pas dans
la capitale. Je me trouve un
peu embarrassé.

J'arrive à la nuit
tombante à Montparnasse
pour prendre le train pour

la Bretagne.

10 Novembre.

Je débarque à
Pontivy. Je fais une bonne
permission en compagnie de
mon frère arrivé deux
jours avant moi.

18 Novembre.

Fin de la permission.
Retour au front.

19 Novembre.

Passage à Paris.

20 Novembre.

Je descends à Moosch
où je passe l'après-midi.

21 Novembre.

Je vais rejoindre ma C^{ie} qui

qui est en ligne au Sudel-
Kopf.

23 Novembre.

Changement de
position en vue de la relire
prochaine, je viens au
Col du Sudel.

24 Novembre.

Mon peloton des-
cend au repos à Ederen.
Nous passons la quinzaine
jours tranquilles.

11 Novembre ~~23~~ Décembre.

Nous allons à
St Amarin rejoindre le resto
de la C¹^e qui descend des
tranchées.

13 Décembre.

Nous quittons St
Amarin pour aller

au repos en France. Nous
allons coucher à Bourbach-le-
Haut en passant par le
Rossberg couvert de glace.
Il neige encore. Déplacement
pénible.

14 Décembre.

Nous rentrons en
France par Rougemont
après avoir fait par
la belle ville de Masseroux.
Nous allons cantonner à
St Germain.

15 Décembre.

Sans l'après-midi
nous allons embarquer
à Fontaine: embarquement
des voitures pénible vu
l'absence de quai.

Le train part à 19^h 45
en direction de Belfort-Lure.
Nous débarquons en pleine
nuit, à 23^h, à Villers-sous-
la-Montagne. Nous prenons ensuite la

route d'Oppenans, petit
village tranquille mais
sans église (H^{te} Saône)

17 décembre

On installe un téléphone
chez mon capitaine et je
passe téléphoniste.

25 décembre

J'obtiens l'autorisa-
tion d'aller assister à
la Messe de Minuit à Borey

27 décembre.

On quitte Oppenans
à regret; nous y avons été
si bien soignés par la
population!

Nous allons cantonner
à Gouhelan (Doubs). Nous
logeons chez un soldat permis-
sionnaire qui nous regale
avec du vin et des gateaux.

28 décembre.

Nous quittons Gouhelan
pour aller cantonner à
Hyèvre-Magny non loin
de Beaume les-Dames.
Je reprends mon emploi
de téléphoniste.

1 janvier 1917

Nous fêtons gaiement
cette nouvelle année, qui
sera, nous l'espérons, tous
celle de la Victoire.

2 janvier.

Nous partons de
Hyèvre-Magny au point du
jour. Puis nous arrêtons
à Germainfontaine, ayant
parcours 33 kilomètres.

3 janvier.

En route pour le
Valdahon, notre point terminus.

Nous sommes logés dans le village. La neige est épaisse, il fait froid, et les cantonnements sont mal fermés.

Nous devons séjourner quinze jours ici, pour faire diverses manœuvres.

22 Janvier

Adieu, Valdahon où notre séjour a été plutôt pénible.

Nous allons embarquer à Orondrey à 7 Kil de Valdahon. Nous nous dirigeons sur Besançon et de là sur BelFORT.

23 Janvier

Nous débarquons à 13^h du matin, après avoir voyagé à 40 hommes, serrés dans un wagon non aménagé.

Nous allons cantonner à Petitefontaine.

24 Janvier.

Il fait le temps le plus froid que je n'aie jamais connu. Le pain et le vin sont gelés, nous avons des glaçons aux moustaches, la glace obstrue nos narines et nos paupières se collent, br...

25 Janvier.

Direction de l'Alsace nous allons cantonner à Sierck près Masevaux.

Toujours un froid terrible.

27 Janvier.

Nous atteignons Mal. mersbach en une étape, en passant par le Rossberg. Nous sommes heureux de cantonner dans une usine dont les générateurs nous dégèlent le pain.

5 février.

Ma C^{ie} monte en ligne.
Moi je vais, avec un de
mes camarades faire un
stage de mitrailleurs à
St. Amarin.

Nous passons là
15 jours tranquilles mais
mal couchés et mal nourris.

18 février.

Le stage est fini,
nous rejoignons notre T. C.
à Halmersbach.

19 février.

Avec le ravitaillement nous montons en
ligne. Moi je reste au
Camp Sicurani face à
l'Hartmannweilerkopf.

23 février.

Je quitte Sicurani

pour rejoindre ma section au
Poste Girard, dans le Ravin de
Bonne Goutte. — Poste assez
tranquille; quelques obus
seulement nous dérangent.

5 Mars.

C'est la relève; nous
allons passer 15 jours au
repos à l'usine de Halmers-
bach.

6 Mars.

Je pars en permission
de Mosch. Le train nous
mène à Wesserling où les
autos nous attendent pour
nous mener jusqu'à Bussang.
A Bussang nous prenons
le train pour Paris à 17^h.

7 Mars.

Arrivée à Paris: 15^h.
Il neige. — De la gare de l'Est
le Métro nous mène à Mont-
Parnasse, et en route pour Ponting.

8 Mars.

à 11^h J'arrive à Pontivy

10 Mars.

Il faut rejoindre le
front. 14^h30: départ de Pontivy.

17 Mars.

Paris - Montparnasse: 7^h30.
Je visite un peu la ville
en attendant le départ
de mon train à la gare
de l'Est: 15^h.

18 Mars.

Épinal: 11^h Je m'en
repars qu'à 13^h30 dans la
nuit.

19 Mars.

Bussang: 5^h Les autos
nous mènent jusqu'à
Felleray: Ma C^{ie} est toujours

au repos à Malmerspark

22 Mars.

Les tranchées du Ludokopf
nous attendent. Je suis au
"Poireau" K7. Il neige, nuit
terriblement froide sur ces
montagnes.

23 Mars. on me donne l'insigne
des "Blessés de Guerre".

2 Avril.

Changement de poste:
nous venons au Camp Guérin

4 Avril.

En route pour le Camp
Sicurani; - pour la 2^{ème} fois
ma section descend à
Bonne Goutte. poste rêvé.

7 Avril.

Laques. Bien qu'aux

tranchées, je suis autorisé
à assister à la Messe au
Camp Siburani en la Chapelle
de N.D. de la Victoire,
érigée en mémoire du Cap^{tn}
Siburani et des soldats morts
pour défendre ce coin de
terre.

14 Avril.

C'est la relève;
nous venons passer quelques
jours au repos à Ranspach
près de St Omerin; nous sommes
logés chez d'excellentes pers.

19 Avril.

On quitte Ranspach
Mon peloton va à Reimbach
à 3 kilom. de Thann; nous
occupons là des positions
de réserve. Nous arrivons
à ces positions en pleine
nuit; les boyaux sont pleins
d'eau, de boue. l'abri lui-
même est inondé.

20 Avril.

Je reviens au village de
Reimbach à 18 heures, rejoint par
d'autres camarades. Bien can-
tonnés dans ce village.

22 Avril.

Je suis désigné pour
faire un stage de mitrailleur
contre avion à St Omerin. J'y
pars le jour même.

29 Avril.

Retour de St Omerin à
Reimbach

3 Mai.

Nous avons ordre de nous
rendre à la Côte 425 près du
Vieux-Thann pour faire un
tir de mitrailleuses sur le cari-
talement ennemi. En cours de
route, contr'ordre: demi-tour.
Nous réintégrons Reimbach

4 Mai... Nous recommençons la manœuvre d'hier. Nous arrivons à nos positions près de Landersweiler face à Bernay. Tout est prêt pour le tir quand arrive contre ordre: demi-tour.

5 Mai... Même travail; nous remplissons cette fois notre mission. Nous revenons à Leimbach accompagnés par quelques obus.

11 Mai... Adieu Leimbach; à minuit nous partons pour Bitschvillers.

12 Mai... A la gare de Bitschvillers on s'embarque pour Krüt; de Krüt au Camp Boussat à pied; nous y arrivons bien fatigués.

Qu'ils sont longs ces chemins en lacets dans la montagne; en arrivant je suis planton au téléphone.

13 Mai.

En route de nouveau pour Metzeral. - Nous nous arrêtons un instant au Camp Picard. - très étonné de voir des Civils à Wittlag, si près des lignes. Je demande à remplacer un camarade au poste d'honneur côté 664 (poste B6).

25 Mai... Relève à 22h - nous arrivons au camp Boussat à 6h le lendemain matin.

26 Mai.

A 14h on quitte le Camp Boussat pour Malmerspach; on y parvient à 19h. Nous sommes la section anti-avions, séparés du reste de la c^{ie} - tranquilles - bien nourris.

5 Juin. Nous montons aux tranchées; pour la troisième fois c'est au Ravin de Bonne Goutte que nous échouons. Je puis tous les dimanches assister et servir la Messe.

19 Juin.



Au Camp Sicurani, la Croix de Guerre m'a été remise par le Chef de Bataillon Bienfait. Citation à l'ordre du Régiment n° 304: "a accompli son devoir au cours de la Campagne et a été blessé deux fois."

24 Juin.

Le 106^e d'infanterie nous relève mais nous restons avec eux aux tranchées toute la nuit.

28 Juin.

Nous quittons les tranchées pour venir cantonner dans des

baraquements entre Villers et Moorck.

29 Juin.

Nous sommes toujours là. Nous allons quitter l'Alsace probablement pour toujours; Nous faisons nos adieux à ces populations qui nous ont été si sympathiques pendant les onze mois que nous venons de passer dans ce secteur.

30 Juin.

Nous allons embarquer à Villers à 3 h du matin. Nous faisons d'Ulbes où nous avons débarqué, le chemin à pied jusqu'à Bussang.

1^{er} juillet.

Je dois partir en permission mais à l'heure du départ j'apprends que ma permission n'est pas signée; Je vais trouver "Grand Père" le Colonel Malapert qui me la signe.

Je m'en vais à la salle d'attente
pour prendre le train de 22^h.
Je m'endors et il s'en va
sans moi.

2 Juillet. J'attends mon
train jusqu'à 18 heures.

3 Juillet.

J'arrive à Paris à 15^h
pour n'en repartir qu'à 20^h 20.

4 Juillet. J'arrive à Pontivy
enfin pour 12 jours.

15 Juillet. Il faut repartir....

17 Juillet. Je débarque à Paris
à 6^h. A 12^h Je vais dîner
avec ma tante qui va m'accom-
pagner au train de 15^h 30.

19 Juillet.
Je rejoins mon régiment à

Hindengen (Alsace) Le soir
même on monte aux tranchées
au Bois Carré (Secteur de l'Argit-
gen - Leppois.) Nous avons
relevé le 123^e d'inf.
Secteur assez calme.

12 Aout.

Nous sommes relevés
à 22^h par le 346^e Rgt. d'inf.
En passant par Friesen - Leppois -
Suarce - Vellecot, nous arrivons
à Boron à 5^h.

14 Aout.

Nous quittons Boron
pour aller à Chevremont à
5 Kil. de Belfort.

15 Aout.

Nous arrivons à Serma-
magny, près d'un camp d'avia-
tion. nous sommes logés
chez de bien braves gens que
nous aidons aux travaux
des champs.

1^{er} Septembre

On quitte Sermaingny.
On embarque à la gare
de Bas-Evette.

2 Septembre

On débarque à Nangois-
Honville pour aller cantonner
à Silmont. Exercices militaires
tous les jours.

11 Septembre.

On prend les autos
pour Verdun. De Verdun
aux Casernes Marceau on
porte les mitrailleuses à dos.
Chaleur accablante.

13 Septembre.

Vers les tranchées!
Nous portons nos mitrailleuses
pendant douze kilomètres.
On passe la nuit en réserve
à l'Hermitage.

Vers 19 heures nous allons
prendre les premières lignes.

14 Septembre 1917

Nous avons sans trop de
pertes traversés les tirs de
barrages; après avoir été de
ci de là les boyaux n'existant
plus nous arrivons en ligne
à 3 heures du matin.

À 4 heures, un tir ennemi de
barrage et destruction court mais
terrible; une attaque se déclare.
Nos premiers postes sont enlevés
avant que nous n'ayons eu
le temps de nous ressaisir.
Sept mitrailleuses sur huit de
ma Compagnie sont aux mains
de l'ennemi. La mienne seule
nous reste; comme tireur j'ouvre
le feu sur les assaillants qui
sont contraints de s'arrêter
avant de nous avoir atteint.
Leur artillerie se remet à donner.
Je reste à ma pièce jusqu'à
midi.

A 16^h c'est notre
contr. attaque - (le manque de
munitions nous a empêché de
la faire plus tôt) - Je pars
dans les premiers avec ma
pièce. La contr. attaque a
pleinement réussi; nous reprenons
une de nos pièces perdu le
matin. Je mets ma pièce en
batterie sur nos nouvelles posi-
tions et j'y reste jusqu'à 12^h
le lendemain.

15 Septembre. Vers minuit on
nous relève. Les gazs nous
obligent à mettre le masque
et nous finissons par nous
égarer.

16 Septembre. Nous arrivons à
l'Hermitage de bon matin.
Nous devons rester là en réserve.
Je me présente comme volon-
taire pour transporter les
blessés.

24 Septembre.

Les Boches ont attaqué
en grande force. Ils sont maîtres
de la crête des Cauries;
le 5^e bataillon du 320^e inf^é est
cerné avec son chef. Notre
contr. attaque réussit merveil-
lement; le bataillon est dégagé.
Les boches fuient laissant
nos positions couvertes des
cadavres des leurs.

Nous montons en ligne
en plein jour sous le feu
de l'artillerie et des mitrailleurs
des avions boches; par miracle
nous n'avons pas trop de pertes.
J'ai le pied légèrement contu-
sionné par un éclat.

25 Septembre.

Toujours en éveil dans
la tranchée.

26 Septembre.

Je vais au ravitaillement.
Barraque à l'aller - Gaz au retour.

26 Septembre.

Toujours sans l'attente de la relève; - les obus ne cessent de tomber de tout côtés; j'attrape un éclat dans le doigt - simple égratignure.

Je vais passer la nuit avec un caporal et deux autres camarades à une pièce St Etienne dans un coin particulièrement exposé.

27 Septembre -

Le 2^e colonial arrive pour nous relever à la nuit.

28 Septembre

A 3^h du matin nous arrivons à Verdun harassés mais contents. Nous sommes logés au Parc à Fourrages du faubourg Pavé.

A 14^h nous quittons Verdun. A 3 Kil. de là nous prenons les autos.

29 Septembre.

Les autos nous déposent à Guerpont (Meuse) à 25 du matin - Les avions ennemis nous ont mitraillés en route mais sans succès.



Ma conduite à Verdun m'a valu une citation à l'ordre de l'infanterie divisionnaire n° 109 "Soldat mitrailleur d'un dévouement et d'un courage éprouvés. A servi sa pièce le 14 et 15 septembre sous les bombardements les plus violents sans consentir à être relevé même momentanément par des camarades de la section de réserve. A été chercher en avant de la ligne, avec espoir de l'utiliser une mitrailleuse hors service..."

3 Octobre.

De Guerpont je m'en vais en permission.

5 Octobre -

j'arrive dans ma famille

17 Octobre - Il faut reparter
pour le front.

18 - Octobre - J'arrive de nouveau
à la gare la plus rapprochée
de Pierport. J'apprends que
mon régiment vient de monter
aux tranchées.

19 Octobre -

Je reprends le train
pour Rorville où j'arrive
vers 7 heures. Il me reste encore
16 Kil. à faire à pied.
Je les fais en compagnie
d'un camarade et je rejoins
le Bureau de ma Cie au
village de Boncourt près
Férouville (Meuse) - il est 11^h
J'apprends là que je suis
nommé Caporal depuis le
10 Octobre.

A 17^h 30 en route avec le
Ravitaillement pour La Croix-
St-Jean où mon bataillon

est en position. Je cuisine
aux cuisines.

20 Octobre.

Je monte aux avant-
postes guidé par les hommes
qui sont venus au Café le
matin.

29 Octobre.

Je change de poste, de
M⁶ je passe chef de poste à M⁵.

8 Novembre.

Nous descendons au
repos à Pont-S-Meuse.

11 Novembre.

Nous allons passer
trois jours en réserve à Brassette.

25 Novembre.

Nous remontons aux
tranchées dans le secteur

du Ravin Mullot. J'occupe
avec ma pieu le poste M86
mal aménagé - étroit - sale.
beaucoup de travail pour tout
remettre en état

22 Décembre.

Nous redescendons
au repos à Pont-sur-Meuse.

25 Décembre.

Noël. - Meme de
minuit. - dans la journée:
fêtes et rejoissances.

27 - décembre.

Pour trois jours
nous allons en ligne à Bressette.

30 décembre -

Retour à Pont-s. Meuse.

1^{er} Janvier 1918

Rejoissances - Leane
récreative.

2 Janvier.

Déménagement. Nous
nous mettons en route pour
Mesnil-aux-Bois.

4 Janvier.

Les voitures à cheval
nous mènent jusqu'à Ambly
environ 40 Kilom.

5 Janvier.

Nous poussons jusqu'à
Croyon où nous restons
quelques jours.

15 Janvier.

À 23 heures nous allons
prendre position en tranchées
près de Maizy. (Nous avions
provoqué avant notre départ
un feu de cheminée dans
notre cantonnement de Croyon.

Triste soirée: il pleut à
torrents; il fait noir comme

dans un jour. Après
avoir traversé Lacroix,
Rouvrais et Maizey nous
prenons les boyaux pleins
d'eau et de boue pour
aller occuper P4 dans la
tranchée de Spada.

Nous sommes tous très
fatigués et nous trouvons à
notre arrivée une sorte d'abri
plein de boue, presque inac-
cessible.

29 Janvier. On descend au
repos à Ambly-S. Meuse.

6 février;

On remonte aux
tranchées au secteur de
Langliers (face à Lacroix-sur-
Meuse).

12 février.

Je quitte les tranchées
pour aller en permission.

13 Janvier.

S. Ambly des automo-
biles nous transportent à
Souilly à 8h du matin.

15 Janvier.

J'arrive dans ma
famille pour 12 jours.

28 Janvier -

Départ pour le front.

2 Mars.

J'arrive à Troyon au
Bureau de Ma Cie où je
souche.

3 Mars -

Allons prendre notre
poste de Combat. (Secteur de
Cherrevils)

5 Mars -

Nous faisons un coup
de mains sur la tranchée de

Calonne. Belle préparation
magnifique rechargée, 250 pri-
sonniers restent entre nos
mains. Une diversion de
mon bataillon nous procure
aussi un prisonnier.

6, ~~Mars~~ Mars.

Les boches se vengent
en nous envoyant des
gazs à 17 heures.

7 Mars.

Un coup de mains
boche échoue pitoyablement.

17 Mars.

Relèves des tranchées.
Ma compagnie va pour
une huitaine de jours à
Amblay.

18 Mars.

Je suis resté aux
tranchées 24 heures de plus
pour passer les consignes

à nos successeurs.

23 Mars.

Quatre pièces de la C^{ie} dont
la mienne montent aux tranchées
en prévision d'un coup de mains
boche.

Nous nous installons dans
le secteur des Sangliers au
P.P. 33, aux extrêmes avant-postes.

25 Mars

Nous allons prendre nos
positions normales à M15 aux
Mélèzes, position délicate entre toutes.

30 Mars -

Violent barrage boche.
un de nos abris de pièce est
défoncé par un obus. Personne
de la section n'est touché.

13 Avril.

Violent tirs de barrage et
destruction sur nos positions.

Fusants, percutants, gaz,
rien ne manque, pour ma part
je reçois un abus de 77
à gaz entre les deux pieds;
il ne éclate pas. Il y a un
tué et un blessé à ma section.
Une trentaine d'autres de
la c^e sont évacués pour
gaz.

15 Avril; Relève; nous allons
au Camp Rigouid en réserve.

21 Avril;
Le camp est bombardé;
1 tué, 1 blessé à ma c^e.

Nous partons pour Rupt-
en Voivre où nous sommes
en réserve d'Ormeé.

À Rupt on nous fait
exécuter de longs et pénibles
travaux: de 5^h à 12 et de 12 à 19^h
tous les jours. (Creusement de
sapes-abri. Beaucoup de
mes camarades sont évacués
pour courbature fébrile.

5 Mai.

À 23 heures départ de
Rupt pour Courcouronnes: 25 Kil.

6 Mai;

Départ de Courcouronnes
à 21^h pour Grize-la-Grande
13 Kil. À Grize nous passons
huit jours tranquilles.

13 Mai.

À 6^h départ d'Grize
pour Touchesmes: 22 Kil. - Nous
visitons l'immense cimetière de
Vadelaincourt où l'on peut voir
les tombes de l'aviateur Brindejonc
des Moulinais et de l'infirmier
M^{me} Vandamme; cette dernière tuée
à l'ambulance avec de nom-
breux blessés et médecins par
les torpilles aériennes boches.

14 Mai

Départ de Touchesmes
pour la Citadelle de Verdun

15 Mai

De la Citadelle nous partons pour aller en réserve à la Côte du Poivre près de Bras-s-Neuse.

16 Mai

Nous allons occuper la Côte 344; secteur infect et bouleversé; sans abris sans tranchées ni boyaux. Poste 17

26 Mai

Nous passons en réserve au poste 16 situé au Cul de Chien entre Vachereauville et Beaumont.

27 Mai

A 14 heures les Boches déclenchent un terrible tir à notre droite; c'est sans doute le prélude d'une attaque; nous sommes sur nos gardes.

28 Mai

Même bombardement.

29 Mai

Nous recevons des gaz.

1 Juin

Nous sommes relèves et venons passer la nuit aux fameuses Carrières d'Haudromont.

5 Juin

A 21^h nous montons aux tranchées, secteur du bois Le Chaume qui m'est si connu depuis septembre 1917.

6-7-8 Juin

Tous les jours nous avons à repousser des coups de mains Boches.

15 Juin

Nous allons pour dix jours en réserve au Ravin de la Couleuvre (près d'Haudromont) - Par la

première fois depuis le
15 Mai nous mangeons
Chaud.

21 Juin. Il faut monter
en ligne avant le moment
prévu. Nous relevons le
10: travailleurs Algériens au
Bois des Tâsses. Je suis
près des Chambrettes dans
un poste perdu, sans
tranchées ni boyaux, ignoré
de tous, même de nos chefs
sans liaison avec qui que
ce soit. Notre commandant
de Compagnie a mis
trois nuit pour nous
trouver.

Un vieil abri d'ar-
tillerie boche nous sert de
logement; on ne peut pas
en sortir le jour, la
nuit nous mettons nos
pièces en position dans
des trous d'obus à 200
mètres dans le bled.

24 Juin. Voilà trois jours
que nous sommes dans ce
fameux poste M3 et nous
n'avons pas encore de liaison.
Un malade du poste a couru
toute une nuit mais en vain,
à la recherche d'un major.
Drôle d'existence; on tient
le coup quand même.

29 Juin. En réserve au G.C.
Rocade; nous y faisons du
tir indirect et du tir Contr-
avions.

4 Juillet. Changement; je
passe chef de poste avec deux
mitrailleuses à G.C.3.

11 Juillet.

Retire de toute la
division. Nous descendons à
Jugny.

12 Juillet - En autos pour
Mussey entre Bar-le-Duc
et Reims.

13 Juillet
On ne moisit pas.
Vers minuit, encore en
autos pour Bussy-le
Château (Marne)

14 Juillet 1918
Nous arrivons
à Bussy vers 10 h.
Soir de 14 juillet on fait
notre premier repas de la
journée à 15 heures.
Au milieu de la
nuit nous sommes réveillés
par un violent bombarde-
ment; c'est l'offensive
allemande. Les obus tombent
sur le village.

15 Juillet - Les civils doivent
quitter le village vers 8 h.

Nous allons passer la nuit
dans les bois à 2 Kil. de
Bussy. - Un feu roulant écrase
nos lignes; les boches ne sont
pas là la nuit non plus
probablement.

Nous nous attendons à
entrer dans la bagarre d'un
moment à l'autre.

18 Juillet.

Départ en auto
pour Aulnay-sur-Marne.

19 Juillet.

Toujours en auto.
Que veut-on faire de nous?
Longue étape, nous brûlons
Montmort - Montmirail -
Meaux - Lisy-sur-Ouse et
nous débarrassons près de
Coulombs.

20 Juillet -

On part pour Vincy

Vers 23 heures, nos bagages individuels restant en arriere, nous partons vers la ligne de feu en tenue d'assaut!

21 Juillet 1918

Nous relevons le 152^e d'inf. vers 3 heures. Pas d'abri, ni tranchées; nous nous étendons dans des trous d'obus.

A 5 heures "En Avant" - Nous prenons notre part à la grande offensive commencée le 18 juillet. Nous partons à l'assaut de Bonnes; pas trop de résistance pour commencer; quelques boches avec des mitrailleuses par ci par là. Ce n'est qu'en vue du Bois-le-Roi que l'artillerie boche nous bombarde; nos tanks s'amènent. Nous avons des pertes sérieuses.

Nous pouvons encore progresser malgré tout. Nous traversons la grande route Soissons-Chatou-Chierry et pénétrons dans le bois du Chatelet et de la

Canarderie. Les mitrailleuses ennemies ne cessent de faire pleuvoir des balles sur nous; notre artillerie n'a pas pu nous suivre dans notre avance rapide (12 K.P. en quatre heures). Nous nous arrêtons; nos tanks viennent pour imposer silence aux mitrailleuses boches. C'est pour notre malheur; l'artillerie ennemie se met à donner sur eux et sur nous. Les tanks se sauvent mais l'infanterie éprouve encore de fortes pertes.

Vers 13 heures je suis
 blessé par deux éclats d'obus l'un à la tête, l'autre à la
3^e Cuisse. Bien que blessé au côté gauche j'ai tout le côté droit paralysé; mes camarades me laissent pour mort. Enfin mon chef de section, l'aspirant Vernet vient à moi et me fait mon panserment. — Je réussis tant bien que mal à me diriger vers l'arrière. Des infirmiers du 133^e me refont mes pansements et bien que blessé à la jambe je fais encore

huit kilom. à pied. Enfin
je trouve un camion auto-
mobile qui me porte à
Bussiàres. Là les Américains
nous font fête et nous
soignent de leur mieux. Leur
chef met en notre disposi-
tion une automobile sanitaire
qui ira nous porter jusqu'à
la prochaine ambulance
française à Marigny.

22 Guillet. De Marigny des
camions français nous
conduisent jusqu'à
Coulommiers. Ambulance
HOE - B 52 . . .

Après une demi-journée
d'attente, je passe à la
Radiographie puis à la table
d'opération où l'on m'extrait
l'éclat d'obus que j'ai dans
la cuisse.

+ On m'endort au Chloroforme
et je me réveille avant
l'opération terminée aussi
dispos que si rien n'avait

eu lieu.

24 Guillet. Départ de Coulom-
miers. On embarque à
Mouron en direction de
St Pierre des Cors - Tours.

25 Guillet. Arrivée à Parthe-
nay (deux séries) en passant
par Saumur.

Je suis hospitalisé au
Collège - Hopital temporaire n° 9
Salle P.

16 Clout. De Parthenay on
me dirige sur le Midi pour
achever ma guérison.
Nous passons par Niort -
Saintes - Bordeaux - Carbes
et nous descendons à Lourdes.
C'est le comble du bonheur
pour moi. Je suis à l'asile
Beaunadette près de la Basilique
de N.D. de Lourdes.

14 Août - C'est le commencement
de la grande fête de Lourdes;
Pèlerinage Belge.

20 Août -
Fête de Bernadette: Les
religieuses et infirmières qui nous
soignent nous offrent une petite
fête; déjeuner avec musique
(harpe et violon) - Photographie
Le soir la fête continue à
l'intérieur de l'hôpital.

21 Août - Adieu Lourdes!
à 8^h 1/2 départ pour l'Hôpi-
tal Militaire Chermal de Bareges.
Nous passons par Buzet et
débarquons à Pierrefitte, d'où
le tramway électrique nous
mène à Luz - S^t Laurent par
des gorges étroites, accidentées
ou coule le Gave de Pau.
C'est une contrée de tourisme.
Je visite moi-même le plateau
de Lieng - de Lumière - le
Calvaire de S^t Justin et

la vallée de Luz

5 Octobre.

Je quitte Bareges pour
venir en permission et convalescence
pour 30 jours.

6 Octobre.

J'arrive à Pontivy
par le train de 22 h.

30 Octobre.

Départ du Météoran
pour le Bourget où je vais me
faire équiper.

31 Octobre.

Arrivée au Bourget -
immédiatement équipé - à 20 heures
départ vers le C.I.D. du 320^e inf.
par train de marchandise.

1^{er} Novembre.

Arrivée à Cully (Aisne)
à 8 h. Personne pour nous renseigner
sur la direction à prendre pour rejoindre
le C.I.D. Nous sommes 5 du 320.

Au hasard nous partons par Beau-
riens - Craonnelle - Craonne et
nous couchons à Corbeny.

2 Novembre - Nous prenons la route
de Tissonne par Berriens - nous
obliques vers S. Oime pour nous
renseigner. On nous dirige sur
la Malmaison. Il pleut.

En cours de route nous apprenons
par le 10^e tirailleurs que notre C.I.D.
est à Guenecourt.

Changement de direction, par
Amifontaine nous rejoignons
Guenecourt et Darnay où nous
nous couchons dans une tranchée-
abri.

3 Novembre.

Dernière étape.

Nous atteignons Guenecourt à
14 heures en passant par
Ville-au-Bois - Pontavert -
Roucy.

On parle fortement de la
fin de la guerre.

11 Novembre 1918

1562^e jour de la Guerre.

L'Armistice est signé
avec l'Allemagne par le
Maréchal Foch à cinq heures
du matin.

Le feu doit cesser à
11 heures.

La Victoire pour
laquelle nous combattons
depuis Août 1914 nous a
enfin souri. C'est la Victoire
du Droit sur la Force.

Après plus de quatre ans
de combats meurtriers, sauvages,
où la Science s'est jointe à
la Féro-cité pour semer partout
la Mort et la Destruction, nos
armées victorieuses vont planter
leurs glorieux drapeaux sur
les bords du Rhin. L'Alsace
et la Lorraine retrouvent
leur Mère Patrie.

l'Allemagne à genoux
implore notre clémence; Que
la France, toujours généreuse
ne se venge pas, trop de
ruines sont déjà accumulées
autour de nous, mais qu'elle
se montre ferme dans la
victoire comme elle a été
terrace au combat. Qu'elle
exige des garanties qui ren-
dront impossible pareille tuerie.
Assez de sang a coulé
pour que les générations
futures aient le droit de
vivre en paix pour relever
leurs foyers et leurs autels
sur les ruines de leurs
villages, et pour fertiliser
de nouveau ces champs
arrosés de tant de sang
généreux.

Nous avons combattu
tu "Cum Deo pro patria"
Avec l'aide de Dieu nous
avons vaincus. Cions donc
à pleine voix "Gaudetur Jesus
Christus" - Vive la France
et l'Alsace - Lorraine
plein haut

Après l'Armistice

17 Novembre.

Nous quittons Guyencourt
pour Rouilly 17 Kil.

18 Novembre.

de Rouilly à Chaumussy 20 Kil.

24 Novembre.

Renfort Je vais rejoindre
la CMA à Cumierzy
près d'Oppey 22 Kil.

26 Novembre.

En route pour Vesnils. Oppey 20 Kil.

4 Décembre - Chaintres 10 Kil.

5 Décembre Busny-Lettres 18 Kil.

6 Décembre Lompuey 22 Kil.

9 - Gigny-aux-Bois 28 Kil.

10 décembre Perthes 24 Kil.

183 Kil.

187

- 11-12 Septembre - Roche - s. Marne - 18 Kil
 13 Fauchères - 23 Kil
 14 Vaux-la-petite 25 Kil
 15-16 Vaucouleurs - 28 Kil
 17 Menillot (près Choley) 30 Kil
 18 Terey - les - Bois - 17 Kil
 19 Cusines 16 Kil
 20 La Neuville en Saulnois - 25
 (Corraines)
 21 Morhange - 25 Kil

Golie Ville - Accueil enthousiaste de
 la population - Vie gaie - Tous les jours
 Concerts - Bals - Cérémonies Militaires.

8 Janvier - départ de Morhange -
 Ici j'y reste pour passer les con-
 tignes.

9 Janvier Je rejoins le régiment à 26
 St Jean - Rothbach - 414

414

10 Janvier Fölpersvillers 24 Kil.
 près Sarreguemines.

11 - Enchenberg 20

12 Bitche (Casernes - Teyssier) 10

468 Kil.
 à pied

Le 23 Je pars en permission
 de 20 jours.

Arrivée à Pontivy le 25 Janvier

J'arrive à Bitche le 23 Février
 après avoir passé près de 24 h à
 Sarreguemines pour prendre mes bagages.

Le 28 Adieu Bitche - Nous
 allons cantonner à Weylingen.

Le 29 1^{er} Mars - L'on embarque à
 Sarreguemines à midi à destination
 de Chimay (Belgique) Nous

passons par Chionville, Luxem-
bourg -

Nous débarquons à Chionville
2 Mars pour aller stationner
à Virelles-lez-Chionville

Le 8 Mars nous quittons Virelle
de bon matin. Nous allons cantonner
à Macquenoise.

Le 9 en route pour Vimy par
Hirson

10 Mars - Nous allons embarquer
à Le Nouvion

11 Mars on débarque à Ailly -
S. Noye (Somme)

Nous allons cantonner à Estrées

12 Mars - Estrées nous revons
à Jamel près Ailly - S. Noye.

Nous sommes affectés au C.I.D.3

Section 118

19 Mar - Départ d'Ailly - S. Noye
pour Halliviller - Lu. affecté
à la 11^e Cie du 128^e d'inf. li

25 Mar - Départ pour Eulainville

17 Mai - on permision

18 Arrivé à Tonting.

8. Départ de Tonting.

Le train va C^{ie} près d'Hargicourt -
elle cantonne dans un Moulin à 2 km.

de Pierrefont Hargicourt -

2 juillet - Je pars pour Abbeville
affecté à l'instruction des recrues de
région libérée.

25 Août

Vibration

Le Gueffard

Lorraine


Morbange (en allemand: Morchingen)

À notre arrivée les maisons et les rues sont encore pavoisées. Toute la population dans la rue ou aux fenêtres nous acclame.

Le quartier Allemand (rue de la Chapelle) est bien distinct du Quartier Lorrain (vieille ville). Les Lorrains méprisent les boches et ne se fréquentent pas.

Le long de la route nationale allant par les plateaux à Morbange, remarquées de nombreuses tombes de soldats boches et surtout français tombés en ce lieu en 1914. Les tombes boches ont de massives croix en ciment ornées. Les français des croix de bois. Derrière chaque croix est planté un arbre. Tombes bien entretenues.

S^t Jean Rockbach
(en all. - Johannis Rockbach)
Toute la population est fran-
çaise sauf l'instituteur.

Après la signature de
l'armistice et avant le départ
des boches - le Curé rassemble
en cachette et dans sa cave
les enfants du village ^{la nuit} pour
leur apprendre le Marseillais.
Rien de plus touchant - que ces
enfants ne connaissant pas
un mot de français chanter
quand ^{même} notre Marseillais que
le Curé leur a appris et
commentes précédant la
Musique du régiment qui
fait son entrée au village.

La veille du départ des
Allemands - les paysans
pour que leurs bœufs ne soient
pas réquisitionnés par les Boches
pour porter leur matériel
s'en vont de nuit avec
tous leurs attelages dans
un village voisin ^{qui} déjà
occupé par les Français.

Larrequemines (Laarymund)

Nous n'avons fait que traverser ce village, dont beaucoup d'habitants semblaient plutôt froids.

Plusieurs jeunes gens récemment libérés Boches sans doute se sont vus enlever la casquette par des Toiles pour ne pas avoir salué notre Drapeau.

Fölpeasviller.

Les habitants, tous louains, bien que ne connaissant pas le français, essayent de nous faire comprendre les misères qu'ils ont endurées du temps des Boches et leur joie d'être enfin délivrés.

Enchenberg.

Bien reçues, tous nous couchons dans les lits; on se dispute pour nous avoir. Les religieuses donnent l'exemple et connaissant le français, elles nous font comprendre les

vexations allemandes à l'égard
 de ceux qui étaient surpris
 parlant le français.

Le lendemain matin, au départ
 la population veut nous retenir
 de force dans le village. Ils
 veulent à tout prix avoir des
 soldats français chez eux.

Bitche (Bitseh).

Place forte. Pres
 paroisses. Pas de manifesta-
 tions. En général population
 froide quoiqu'en grande majori-
 té française.